

Secoués !

Le tremblement de terre du 11 novembre - Le Teil

Je travaille depuis 4 ans au Teil. Mon grand-père y a commencé sa carrière de cheminot ; mes parents y ont passé leur nuit de noces, ma tante a enseigné à l'école Frayol et mes cousins germains y ont été scolarisés. C'est une commune de près de 9 000 habitants dans la vallée du Rhône, face à Montélimar. Depuis le 12 novembre, l'impression d'être dans une ville bombardée. Un séisme de magnitude 5,4, sans blessés graves ni morts. Mais les blessures dans la ville sont profondes. Maisons écroulées, rubalise barrant les rues, pompiers, gendarmes et nacelles sécurisant l'espace public.

Depuis le 12 novembre, les experts bâtiment venus des 4 coins de France diagnostiquent à tour de bras. Une équipe est passée au centre socioculturel dès le lendemain du séisme. Chargée de 17 bâtiments intercommunaux sur la commune, ce seront 30 équipements qu'elle étudiera à la loupe. Nous avons rouvert le 13 novembre ; nos 2 grandes salles sont encore inaccessibles. Il y a 9 états dans un bureau de 9m2... devenu inutilisable, à moins que la collègue qui l'occupe veuille faire de la pole dance !

900 maisons touchées et 1 000 restant à expertiser c'est le bilan une semaine après. 3 gymnases ouverts le 1^{er} soir, un seul le 2^{ème} et tout le monde relogé provisoirement dès le 3^{ème} soir... pas à l'hôtel de l'Europe où la famille a perdu boulot et logement.

Le haut de la flèche de l'église du centre a été découpé, l'église de Mélas est sérieusement touchée, les écoles et le lycée idem. Le collège Chamontin a rouvert lundi 18. Collège et écoles privées sont HS, 19/31 classes du public ne pouvaient rejoindre leurs écoles, les lycéens sont répartis dans plusieurs établissements et avancent leurs stages.

180 élèves de l'école du centre se sont installés dans la salle Paul Avon, cloisonnée et aménagée. Le CSC a battu son record de vues (+10 000 vues) en relayant sur FB la demande des enseignants d'obtenir des balles de tennis pour limiter l'impact sonore. Mission accomplie Les 4 pieds de toutes les chaises sont équipées !

2 600 personnes sinistrées, soit un tiers de la population teilloise, ce sont des files d'attente devant la mairie que je rejoins le 12/11 vers 8h, avec une collègue. Une douzaine de personnes enregistre les besoins des gens évacués de leurs maisons détruites ou dangereuses. L'escalier de la mairie est étayé et un étage inaccessible. Quand quelqu'un craque ou qu'il s'agit d'une famille avec enfant, nous intervenons, écoutons, consolant, réconfortant. Je reçois une famille de la Rouvière, hameau entièrement détruit et les voisines. La mère s'excuse de sa tenue ; elle est habillée avec des vêtements prêtés. Sa fille de 3 ans reste collée serré contre sa mère. Je n'arriverai pas à la faire sourire. Un Monsieur m'explique calmement qu'il est en cours de déménagement avec sa mère de 82 ans, Alzheimer. Il doit quitter son appartement de Mélas, inaccessible, pour rejoindre celui de la Sablière, habitable mais vide. Il ne peut pas dormir dans un des 3 gymnases ; il est appareillé d'un respirateur pour la nuit. Où est sa mère, déboussolée ? Dans la voiture, avec le chien... mais son chat a disparu.

La cellule d'écoute psy prend la relève à 11h. Elle s'arrêtera vendredi 22 novembre. 2 semaines d'intervention et près de 400 personnes écoutées. Celles qui viennent ou acceptent de parler. Il y a ceux qui minorent, ceux qui jouent les gros durs, parce qu'ils en ont vu d'autres... puis s'écroulent, en larmes, parce que le tremblement de terre réveille des traumatismes plus anciens, vécus pendant la guerre ou l'exil. Et ceux qui se raccrochent à leur boulot, leur conscience professionnelle, leur sens de l'accompagnement... pour oublier leur situation perso catastrophique. Je soutiens et répète aux salariés, bénévoles, partenaires de mon association que c'est professionnel de s'arrêter. Prenez soin de vous ; c'est nécessaire pour pouvoir prendre soin des autres.

La coordination s'organise. Tout est urgent ; il y a ENORMEMENT de besoins de tous ordres. 2 cellules de crise quotidiennes pilotées par la préfecture, 1 pôle social inter-institutions avec une cellule relogement, une juridique et une pour les aides financières et un pôle solidarité, coordonné par le secours populaire, pour les dons aux familles à reloger de manière pérenne ou le temps de réparer.

Le 22 novembre à 15h, 1743 diagnostics réalisés, 465 arrêtés de mise en péril, 1400 personnes délogées. Des nouveaux grossissent les rangs ; ceux qui ont subi la double peine d'une cheminée cassée ou d'un toit éventré puis de la pluie détruisant le peu de souvenirs à récupérer, ceux qui refusaient que les experts entrent chez eux de peur d'apprendre le fatidique classement rouge interdisant l'accès à leur maison. Il reste encore 1200 bâtiments à expertiser par les 33 binômes d'experts mobilisés.

Nous sommes tous atteints ; habitants, entreprises, artisans, commerçants, associations et bâtiments publics.

Au centre socioculturel, nous faisons du Tétris pour optimiser l'occupation de nos salles et bureaux. Nous reconvertissons une salle en la vidant des bureaux et chaises pour que l'on puisse poursuivre ce qui fait du bien : yoga, gym douce, fitball, sophro, théâtre. Les partenaires qui accompagnent des personnes en difficulté ou insertion sont prioritaires et se relaient.

Le centre de loisirs de Mélas n'est pas utilisable. Fermé le 13 novembre, nous accueillons désormais les 20 à 30 gamins de 3 à 12 ans et les emmenons ailleurs le temps d'une journée de respiration. La plupart vont pour l'instant à l'école dans une salle des fêtes ou un gymnase ; les préfabriqués vont arriver aux vacances de Noël.

Travailleurs sociaux, pouvoirs publics et bénévoles assurent les urgences. Un élan de solidarité est en cours. Tout le monde se démène, mais une impression de se sentir seul au monde dans la bourrasque subsiste. Comme si le reste de la France n'avait pas compris que notre planète teilloise était sortie de son axe de rotation.

La ville mettra du temps à retrouver ses marques. Pas de mort, mais nos blessures seront longues à cicatriser. On a besoin de soutien, de réconfort, de solidarité...

Christine Charbonnier, le 22 novembre 2019